SHEM MISHMOUEL
LA PENSÉE 'HASSIDIQUE SUR LA PARACHA

שם משמואל

Chabbat Noa'h · 6 'Hechvan 5787 · 17 octobre 2026 · ו׳ חשון תשפ״ז

D'après le cours du Rav Daniel Béhar

Noa'h : le mérite de ne rien revendiquer

Une méditation sur les enseignements du Shem Mishmouel à partir du cours du Rav Béhar

À MÉDITER

מי שאין לו, היינו שיודע שאין לו כלום

« Celui qui n'a rien : c'est celui qui sait qu'il n'a rien. »

Avné Nézer, cité par le Shem Mishmouel

La Torah termine la paracha de Béréchit par une affirmation qui semble apporter une lumière au milieu d'un monde plongé dans la corruption : « וְנֹחַ מָצָא חֵן בְּעֵינֵי ה׳ — Et Noa'h trouva grâce aux yeux d'Ashem » (בראשית ו׳:ח׳). Puis, dès l'ouverture de notre paracha, elle témoigne de sa grandeur : « נֹחַ אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה בְּדֹרֹתָיו — Noa'h était un homme juste et intègre dans ses générations » (בראשית ו׳:ט׳). Nous pourrions penser que tout est clair. Dans une génération dépravée, Noa'h a préservé sa droiture, et c'est pourquoi il a été sauvé. Pourtant, le Midrach propose une lecture qui semble presque contredire ce témoignage. Et c'est précisément de cette contradiction que le Shem Mishmouel va faire jaillir un enseignement extraordinaire sur la véritable humilité, sur la grâce divine et sur ce qui permet à un homme de devenir le commencement d'un monde nouveau.

UN JUSTE… PRESQUE SANS MÉRITES ?

Le Béréchit Rabba (29, 1) rapproche le salut de Noa'h d'un verset de Iyov : « יְמַלֵּט אִי נָקִי וְנִמְלַט בְּבֹר כַּפֶּיךָ » (איוב כ״ב:ל׳), que le Midrach interprète comme la délivrance d'un homme qui ne possède pas suffisamment de mérites pour être sauvé par lui-même. Rabbi 'Hanina affirme : « אינוניתא אונקיא אחת היתה ביד נח » — Noa'h ne possédait qu'une infime mesure de mérite. Pourquoi donc a-t-il échappé au déluge ? Uniquement par la grâce d'Ashem. Rabbi Abba bar Kahana va encore plus loin en interprétant les paroles « כִּי נִחַמְתִּי כִּי עֲשִׂיתִם » (בראשית ו׳:ז׳) comme incluant même Noa'h : « אפילו נח שנשתייר מהן לא היה כדאי אלא שמצא חן בעיני ה׳ » — même Noa'h, qui fut épargné parmi eux, n'en était pas digne ; il a simplement trouvé grâce aux yeux d'Ashem. Voilà qui devient difficile à comprendre. Comment un homme que la Torah appelle tsadik tamim pourrait-il être considéré comme presque dépourvu de mérites ?

Le Rav Béhar souligne ici une particularité essentielle de l'étude du Midrach. Le Midrach ne vient pas effacer le sens simple de la Torah. Il nous invite à découvrir une dimension intérieure que la première lecture ne laisse pas nécessairement apparaître. La personnalité de Noa'h comporte effectivement plusieurs facettes : la Torah l'appelle juste et intègre, mais nos Sages discutent de ce qu'aurait été sa grandeur dans une autre génération ; elle témoigne de sa fidélité, mais Rachi relève qu'il attendit de voir la pluie tomber pour entrer dans l'arche ; enfin, après le déluge, l'épisode de la vigne révèle une nouvelle fragilité. Ces différents éléments ne doivent pas nous conduire à diminuer Noa'h. Ils nous obligent plutôt à comprendre la nature particulière de sa grandeur. Le Shem Mishmouel va montrer que ce que le Midrach présente comme une faiblesse apparente dissimule en réalité une qualité spirituelle exceptionnelle.

Il commence par une question fondamentale : « מציאת חן בעיני ה׳ ואינו כדאי הוא שני הפכים בנושא אחד » — trouver grâce aux yeux d'Ashem tout en étant indigne de cette grâce semble réunir deux réalités contradictoires. En effet, il faut distinguer le 'hessed, la bonté gratuite, du 'hen, le fait de plaire, de trouver grâce. Hakadoch Barouch Hou peut évidemment faire du bien à un homme qui ne mérite rien. C'est précisément la grandeur de Sa bonté. Mais pourquoi dire que cet homme Lui plaît ? Si Noa'h a été sauvé uniquement parce qu'il fallait assurer la continuité de l'humanité, la Torah aurait pu nous dire qu'Ashem a choisi de préserver le monde malgré sa corruption. Elle insiste pourtant sur le fait que Noa'h a trouvé grâce personnellement. Le 'hen suppose qu'il existe en lui quelque chose qui plaît réellement à Ashem. Quelle est donc cette qualité, si ses mérites ne suffisent pas à expliquer son salut ?

LE TRÉSOR DE CEUX QUI N'ONT RIEN

Pour répondre, le Shem Mishmouel nous transporte dans une scène fascinante rapportée par le Chémot Rabba (45, 6), à propos du verset « וְחַנֹּתִי אֶת אֲשֶׁר אָחֹן וְרִחַמְתִּי אֶת אֲשֶׁר אֲרַחֵם — J'accorderai Ma grâce à qui J'accorderai Ma grâce et Ma miséricorde à qui J'accorderai Ma miséricorde » (שמות ל״ג:י״ט). Ashem montre à Moché Rabbénou les trésors de récompense réservés aux justes. Moché découvre différents trésors et demande à qui ils sont destinés. L'un appartient à ceux qui accomplissent les mitsvot, un autre à ceux qui élèvent des orphelins, et ainsi de suite. Puis il aperçoit un trésor immense, supérieur aux autres, et demande à qui il est réservé. Ashem lui répond : « מי שיש לו אני נותן לו משכרו ומי שאין לו אני עושה לו חנם ונותן לו מזה » — Celui qui possède des mérites, Je lui donne sa récompense ; mais celui qui n'a rien, Je lui donne gratuitement de ce trésor.

Le Rav Béhar prend soin de nous faire comprendre la nature de ces trésors. Il ne s'agit évidemment ni d'or, ni d'argent, ni d'une accumulation de plaisirs matériels. Ce sont des dimensions de

jouissance spirituelle, liées à ce que nos Sages appellent hanaa miziv haChekhina, le bonheur de percevoir l'éclat de la Présence divine. Le Messilat Yecharim enseigne dès son premier chapitre : « **האדם לא נברא אלא להתענג על ה' ולהנות מזיו שכינתו** » — l'homme n'a été créé que pour trouver son délice auprès d'Ashem et jouir de l'éclat de Sa Présence. Les plaisirs de ce monde ne nous donnent qu'un aperçu très limité de cette réalité. Nous en percevons parfois une trace lorsque, après un effort de réflexion ou d'étude, une vérité devient soudain lumineuse : une profonde satisfaction intérieure nous envahit. Mais ce n'est encore qu'un faible reflet du bonheur spirituel dont parlent les Sages, lorsqu'ils affirment : « **וְיָפָה שָׁעָה אַחַת שֶׁל קוֹרַת רוּחַ בָּעוֹלָם הַבָּא מִכָּל חַיֵּי הָעוֹלָם הַזֶּה** » (אבות ד':י"ז) — une seule heure de satisfaction dans le monde futur dépasse tous les plaisirs de ce monde.

Mais une difficulté considérable demeure. Pourquoi celui qui ne possède rien recevrait-il précisément du trésor le plus grand ? N'y a-t-il pas là une contradiction avec le principe même de la récompense ? Le père du Shem Mishmouel, le Avné Nézer, apporte une réponse qui transforme complètement notre compréhension du Midrach : « **מי שאין לו, היינו שיודע שאין לו כלום** » — celui qui n'a rien, cela signifie celui qui sait qu'il n'a rien. Tout change avec ces quelques mots. Il ne s'agit absolument pas d'un homme qui n'aurait accompli aucune mitsva, ni d'une personne qui se serait dispensée de travailler spirituellement. Il s'agit au contraire d'un homme qui peut avoir accumulé des mérites considérables, mais qui, malgré tout, ne se considère pas comme le propriétaire de ces mérites au point de pouvoir exiger quelque chose d'Ashem. Et cette conscience elle-même constitue une grandeur si exceptionnelle qu'elle lui ouvre le plus grand des trésors.

Le Shem Mishmouel approfondit cette explication avec des mots particulièrement forts. Pour un homme ordinaire, écrit-il en s'incluant lui-même, savoir qu'il n'a rien à réclamer à son Créateur ne représente pas une découverte extraordinaire. Quel homme raisonnable pourrait prétendre avoir pleinement accompli tout ce qui lui incombe devant Ashem ? Comment pourrait-il considérer que son travail spirituel est terminé et qu'une récompense lui est désormais due ? Mais imaginons un homme d'une grandeur véritablement exceptionnelle, un homme qui aurait accompli ce qu'aucun autre n'a jamais accompli. Imaginons Moché Rabbénou, qui a fait descendre la Torah du Ciel, qui a été l'intermédiaire de miracles sans précédent, et dont la prophétie demeure incomparable. Si cet homme, malgré tout ce qu'il sait de sa propre grandeur, ne considère pas qu'Ashem lui doit quelque chose, alors nous découvrons ce qu'est une humilité authentique.

MOCHÉ : SE CONNAÎTRE SANS RIEN REVENDIQUER

C'est pourquoi le Shem Mishmouel rappelle le début de la paracha de Vaet'hanan : « **וָאֶתְחַנַּן אֶל ה' בָּעֵת הַהִוא לֵאמֹר** — J'implorai Ashem en ce temps-là » (דברים ג':כ"ג). Le Dévarim Rabba (2, 1) enseigne qu'il existe dix expressions de prière et que Moché a choisi précisément celle des supplications, ta'hanounim. Rabbi Yo'hanan en déduit : « **מכאן אתה למד שאין לבריה כלום אצל בוראו** » — tu apprends de là qu'aucune créature ne possède une créance envers son Créateur. Moché aurait pu évoquer ses sacrifices, sa fidélité, les années passées à conduire Israël, sa dévotion totale. Mais lorsqu'il demande à entrer en Eretz Israël, il ne présente pas ses accomplissements comme des droits. Il demande une matnat 'hinam, un cadeau gratuit. La grandeur de Moché n'est pas de croire qu'il n'a rien accompli. Elle est de savoir exactement ce qu'il a accompli sans jamais transformer ses accomplissements en revendication.

Cette humilité apparaît déjà au commencement de sa mission. Devant le buisson ardent, lorsque Hakadoch Barouch Hou lui demande de délivrer Israël, Moché répond : « **שְׁלַח נָא בְיַד תִּשְׁלָח** — Envoie donc par la main de celui que Tu voudras envoyer » (שמות ד':י"ג). Le Ramban explique cette parole de façon saisissante : « **כי אין אדם בעולם שלא יהיה הגון יותר ממני לשליחות** » — Moché considérait qu'il n'existait personne au monde qui ne fût plus qualifié que lui pour cette mission. Il ne s'agit pas d'une formule de politesse ni d'une modestie de façade. Moché est sincèrement convaincu que sa grandeur ne constitue pas un titre personnel lui donnant une supériorité à revendiquer. Le Rav Béhar souligne aussi que le refus de son entrée en Eretz Israël ne doit pas être compris comme une simple question de mérites insuffisants. Il évoque une dimension plus profonde, liée à la faute des explorateurs et à l'état spirituel du pays. Dans cette perspective, la question « **הֲיֵשׁ־בָּהּ עֵץ אִם־אַיִן** — Y a-t-il un arbre ou non ? » (במדבר י"ג:כ') reçoit également une portée symbolique : celle de l'Etz ha'Haïm, l'arbre de vie, et d'une terre appelée à retrouver une dimension comparable au Gan Eden. L'entrée de Moché dans cette terre ne se réduit donc pas à une récompense individuelle.

Le Rav Béhar insiste sur une nuance essentielle : l'humilité n'est pas l'ignorance de sa propre valeur. Moché savait parfaitement qui il était, quelles étaient ses capacités et quelle était sa mission. Sa connaissance de lui-même faisait partie de sa sagesse. La Torah révèle d'ailleurs que même Aharon et Myriam n'avaient pas pleinement saisi le caractère unique de sa prophétie. Se connaître est indispensable pour agir avec détermination. Celui qui se persuade qu'il n'a aucune force, aucune qualité, aucune possibilité d'agir risque de devenir passif, incapable d'accomplir ce qu'Ashem attend de lui. C'est précisément l'écueil que le Rav évoque à propos de Hevel. Mais la vraie anava, l'humilité, consiste à connaître les forces qui nous ont été données, à les employer pleinement, tout en sachant qu'elles ne constituent pas une possession indépendante de Celui qui nous les donne.

Car finalement, d'où viennent notre intelligence, notre santé, notre capacité de réfléchir, de parler et d'accomplir les mitsvot ? Qui nous maintient en vie à chaque instant ? Le Rav Béhar rappelle ici une idée fondamentale du Tomer Dévora de Rabbi Moché Cordovero. Dans son premier chapitre, celui-ci explique qu'Ashem continue à donner à l'homme sa vitalité même au moment où il faute. L'homme utilise alors une force qu'il reçoit d'Ashem pour agir contre Sa volonté. C'est ce qui rend la faute particulièrement grave, mais aussi ce qui révèle l'extraordinaire patience divine. Cette idée éclaire notre sujet : même lorsque nous accomplissons une mitsva, nous l'accom-

plissons grâce à une existence, une intelligence et des forces qui nous sont continuellement offertes. Le Rav évoque également cette conception, présente dans la pensée hassidique, selon laquelle nous sommes comme les chlou'him, les envoyés d'Ashem, chargés de réaliser Sa volonté dans ce monde. Cela n'efface pas notre libre arbitre ni notre responsabilité ; cela nous permet de comprendre pourquoi nos accomplissements ne nous autorisent jamais à nous considérer comme indépendants de Lui.

« MOI AUSSI, J'AI AGI COMME EUX »

Nous pouvons maintenant revenir à Noa'h. Le Shem Mishmouel affirme : « **ובדוגמא זו נאמר בנח שהיה צדיק תמים איש מרכבה ואעפ"כ לא מצא שום מעלה בעצמו** » — il en allait de même pour Noa'h : il était un juste intègre, un ich merkava, un homme devenu comme un réceptacle de la Présence divine, et pourtant il ne trouvait aucune grandeur en lui-même. Voilà le point décisif. Noa'h n'était pas un homme médiocre miraculeusement épargné. Il avait résisté à une génération entière de corruption. Il avait préservé une pureté exceptionnelle au milieu d'un monde qui avait perdu ses repères. Pourtant, le Midrach rapporte cette parole bouleversante qu'il adresse à Ashem : « **ואני כאשר עשו כן עשיתי ומה ביני לבינם אלא שגמלתני טובה ואמרת לי בוא אתה וכל ביתך אל התיבה** » (בראשית רבה ל"ב:א) — moi aussi, j'ai agi comme eux. Qu'est-ce qui me distingue donc de ces hommes, sinon que Tu m'as accordé Ta bonté et que Tu m'as dit d'entrer dans l'arche avec toute ma maison ? Comment Noa'h peut-il parler ainsi alors qu'il sait très bien qu'il n'a pas participé à la débauche et à la violence de sa génération ?

Le Rav Béhar propose ici un éclairage complémentaire à partir d'un autre développement du Shem Mishmouel sur Noa'h. Celui-ci explique ailleurs que Noa'h pouvait se reprocher de ne pas avoir suffisamment prié pour sa génération ou de ne pas l'avoir suffisamment réprimandée afin de l'amener à la téchouva. Or, ne pas parler lorsqu'il faudrait parler peut constituer une faute. C'est ce que nous apprenons des paroles de Sarah à Avraham : « **חֲמָסִי עָלֶיךָ** — Le tort qui m'est fait retombe sur toi » (בראשית ט"ז:ה'). Rachi explique : « **דבריך אתה חומס ממני שאתה שומע בזיוני ושותק** » — tu me prives des paroles que tu aurais dû prononcer en ma faveur, car tu entends mon humiliation et tu gardes le silence. Ainsi, lorsque Noa'h regarde les hommes de son époque, il ne prétend pas avoir commis les mêmes actes qu'eux. Mais il peut considérer que son silence ou son intervention insuffisante lui donnent une part de responsabilité. Eux ont commis le 'hamas, la violence et le vol, dans leurs actes ; lui peut se reprocher une autre forme de 'hamas, à son propre niveau. Cette lecture ne diminue pas sa droiture : elle révèle jusqu'où pouvait aller son exigence envers lui-même.

Et c'est ici que nous comprenons le véritable sens du 'hen. Noa'h savait qu'il était différent des hommes de sa génération. Il savait ce qu'il avait accompli et ce qu'il avait refusé d'accomplir. Il n'ignorait pas ses qualités. Mais au moment de se présenter devant Ashem, il ne considérait pas sa justice comme un mérite lui donnant automatiquement droit à la vie. Il avait conscience du soutien divin sans lequel il n'aurait pas pu préserver sa grandeur. Ses mérites étaient immenses, mais à ses propres yeux, ils ne constituaient presque rien. C'est ainsi que le Rav Béhar nous invite à relire l'expression énigmatique du Midrach, « **אינוניתא אונקיא אחת** » — une mesure infime. Certains commentaires l'expliquent comme une quantité minuscule, à l'image d'une petite partie du poumon. Mais le cœur de l'explication du Shem Mishmouel se situe dans le regard de Noa'h sur lui-même. Ce n'est pas nécessairement sa justice qui était infime ; c'est la place qu'il accordait à ses propres mérites. Et précisément cette humilité a plu à Hakadoch Barouch Hou.

NOA'H ET AVRAHAM : DEUX FAÇONS DE MARCHER

Cependant, le Shem Mishmouel introduit alors une distinction fondamentale entre Noa'h et Avraham. Malgré toute sa grandeur, Noa'h avait besoin d'un soutien pour avancer. Rachi l'exprime à partir du verset « **אֶת־הָאֱלֹהִים הִתְהַלֶּךְ־נֹחַ** — Noa'h marchait avec Ashem » (בראשית ו':ט'), qu'il oppose à l'expression employée à propos d'Avraham, « **אֲשֶׁר הִתְהַלַּכְתִּי לְפָנָיו** — devant Qui j'ai marché » (בראשית כ"ד:מ'). Rachi écrit : « **נח היה צריך סעד לתומכו, אבל אברהם היה מתחזק ומהלך בצדקו מאליו** » — Noa'h avait besoin d'être soutenu, tandis qu'Avraham se fortifiait et avançait dans sa justice par lui-même. Il ne s'agit pas de dire qu'Avraham n'avait pas besoin d'Ashem. Il s'agit d'une différence dans la manière de servir Ashem. Noa'h pouvait atteindre une très haute sainteté avec le soutien divin, tandis qu'Avraham possédait une force d'initiative spirituelle, une capacité à chercher, à avancer et à ouvrir un chemin avant même que quelqu'un ne le lui montre.

Pourquoi cette différence est-elle si importante ? Parce qu'après le déluge, il ne s'agit pas seulement de sauver quelques individus pour que l'espèce humaine continue d'exister. Il faut recommencer le monde. Il faut que l'humanité retrouve une direction, que la corruption qui a provoqué sa destruction laisse place à une nouvelle manière de vivre. Noa'h est appelé à devenir la nouvelle racine de l'humanité. C'est pourquoi, désormais, les hommes seront appelés Bné Noa'h, les descendants de Noa'h, bien qu'ils descendent biologiquement d'Adam Harichon. Mais pour être véritablement le commencement d'un monde, explique le Shem Mishmouel, une qualité supplémentaire est nécessaire : « **צדיק מחמת עצמו** » — être un juste qui possède en lui-même la force de sa démarche spirituelle. Non pas seulement préserver sa propre sainteté, mais pouvoir inaugurer un chemin, entraîner les autres, donner au monde une orientation nouvelle.

C'est précisément ce qui caractérise Avraham Avinou. La Torah dit : « **אֵלֶּה תוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבָּרְאָם** » (בראשית ב':ד'), et nos Sages rapprochent le mot « **בְּהִבָּרְאָם** » de « **באברהם** » — par Avraham. Avraham représente, en un sens, un nouveau commencement de la Création. Il ne reçoit pas de son père un enseignement qui le conduirait naturellement à la connaissance d'Ashem. Il n'a pas de maître qui l'amène progressivement à cette découverte. Il cherche lui-même, il s'interroge, il avance. Le Bamidbar Rabba (3, 2) enseigne sur le verset « **אַשְׁרֵי תִּבְחַר וּתְקָרֵב** — Heureux celui que Tu choisis et rapproches » (תהלים ס"ה:ה') : « **אברהם נבחר ולא נתקרב אלא הוא**

קירב את עצמו » — Avraham a été choisi, mais il n'a pas été rapproché ; c'est lui qui s'est rapproché de lui-même. Voilà sa grandeur : il n'a pas seulement progressé une fois qu'un chemin lui avait été indiqué ; il a pris lui-même l'initiative de chercher ce chemin.

Le Shem Mishmouel rapporte à ce propos une explication du Maharal concernant le départ d'Avraham de la maison de Téra'h. La Torah mentionne la mort de Téra'h avant de raconter le départ d'Avraham, alors qu'en réalité son père était encore vivant. Le Béréchit Rabba (39, 7) rapporte qu'Avraham craignait qu'on lui reproche d'abandonner son père âgé. Hakadoch Barouch Hou lui dit alors : « לך אני פוטרך מכיבוד אב ואם ואין אני פוטר לאחר » — toi, Je te dispense de l'obligation d'honorer ton père et ta mère, mais Je n'en dispense aucun autre. Le Maharal explique le caractère exceptionnel de cette situation : Avraham inaugure une réalité spirituelle entièrement nouvelle. Sa naissance biologique le relie à Téra'h, mais sa mission spirituelle fait de lui un commencement qui ne dépend pas du monde dont il est issu. C'est exactement ce que signifie la force d'initiative d'Avraham : il n'est pas simplement le continuateur d'une histoire, il devient l'origine d'une nouvelle histoire.

Revenons une dernière fois à Noa'h. Nous comprenons désormais pourquoi le Shem Mishmouel affirme qu'il n'était pas suffisamment méritant pour devenir, par sa seule justice, le commencement de l'humanité. Il lui manquait cette autonomie spirituelle qui caractérisait Avraham. Et pourtant, c'est lui qu'Ashem a choisi pour recommencer le monde. Pourquoi ? Parce qu'il possédait une autre qualité extraordinaire : cette capacité de ne pas s'attribuer ses propres mérites, de reconnaître que sa sainteté, ses forces et jusqu'à son existence étaient reçues d'Ashem. Ce que Noa'h ne pouvait pas obtenir par la seule force de sa justice, il l'a reçu par la grandeur de son humilité. Le Shem Mishmouel conclut : « ובשביל זה עצמו מצא חן בעיני ה' מאוצר הגדול, וחידשו השי"ת כאלו היום נולד ונעשה ראשית והתחלה לעולם » — c'est précisément pour cela qu'il trouva grâce aux yeux d'Ashem, grâce au grand trésor ; Hakadoch Barouch Hou le renouvela comme s'il venait de naître ce jour-là, et il devint le commencement du monde. Il fut donc réellement un nouveau commencement, même si l'épisode de la vigne révéla par la suite les limites de cette élévation.

Toute la contradiction du début se résout alors. Noa'h n'a pas été sauvé parce qu'Ashem aurait fermé les yeux sur son absence de mérites. Il a été sauvé parce qu'au milieu de ses immenses qualités, il possédait quelque chose qui plaisait profondément à Ashem : une humilité sincère, une reconnaissance totale de l'origine divine de tout ce qu'il était. La grâce n'était pas arbitraire. Elle répondait à une qualité réelle, celle de ne rien revendiquer. Ce que le Midrach présentait comme une quantité infime de mérite se révèle être une disposition intérieure capable d'ouvrir le plus grand des trésors.

POUR NOUS, AUJOURD'HUI

Et c'est peut-être là que cet enseignement rejoint le plus profondément notre vie. Nous travaillons, nous étudions, nous accomplissons des mitsvot, nous élevons nos enfants, nous essayons d'apporter du bien autour de nous. Il est indispensable de connaître nos capacités et de les développer. Nous avons besoin de la force d'Avraham pour prendre des initiatives, avancer et ne pas attendre que tout vienne de l'extérieur. Mais nous avons également besoin de l'humilité de Noa'h pour ne jamais oublier d'où viennent ces capacités. Nous pouvons être fiers d'avoir travaillé, sans nous considérer comme les propriétaires absolus du résultat. Nous pouvons reconnaître le bien accompli, sans croire qu'Ashem nous doit désormais quelque chose. Et nous pouvons continuer à grandir sans oublier notre responsabilité envers ceux que nous aurions pu aider, encourager ou rapprocher.

La véritable grandeur ne consiste donc ni à se croire tout-puissant ni à se considérer incapable. Elle consiste à mettre toutes ses forces au service d'Ashem, en sachant qu'elles viennent de Lui. Être capable d'avancer comme Avraham, avec cette conscience intérieure que nous découvrons chez Noa'h. Car lorsqu'un homme cesse de se considérer comme le propriétaire de sa grandeur, il devient capable de recevoir une lumière qui dépasse ses propres mérites. Et parfois, cette lumière ne vient pas simplement prolonger ce qu'il a déjà construit : elle lui offre la possibilité de tout recommencer, d'ouvrir un chemin nouveau, et de devenir, à son échelle, le commencement d'un monde meilleur.

Chabbat Chalom שבת שלום

Ce texte est dédié leïlouy nichmat הילד נתן יוסף בן יהודית — pour l'élévation de l'âme de l'enfant Nathan Yossef ben Yehoudith.